



AUDUR AVA
ÓLAFSDÓTTIR
L'Exception

Σ

« Une prose simple, sans afféterie. Une intrigue bien menée. Une réflexion tout en finesse sur les bizarreries de la vie et la "difficulté d'être adulte". » *Le Monde des livres*

« Auður Ava Ólafsdóttir arrive à nous étonner, à nous faire rire, à nous émouvoir et surtout à nous convaincre. » Valérie Guérin, *Elle*

« Auður Ava Ólafsdóttir orchestre l'ensemble avec sa grâce coutumière, piquetant le récit de détails pittoresques, de couchers de soleil polaires et de rencontres inattendues. » Françoise Dargent, *Le Figaro littéraire*

22 mai 2014

Sous le signe du chaos

En 2010, la talentueuse Islandaise Audur Ava Olafsdottir était encore inconnue en France. C'est alors que les éditions Zulma publièrent une sorte de *Candide* islandais, *Rosa Candida*, le voyage initiatique, poétique et joliment décalé d'un jeune homme féru de botanique qui venait de perdre sa mère. Avec *L'Exception* – son troisième roman traduit après *L'Embellie*, qui paraît ces jours-ci en poche (Points) –, Olafsdottir nous jette dans l'effervescence d'un réveillon de la Saint-Sylvestre à Reykjavik. Tandis que fusent les feux d'artifice et que, « sur chaque balcon se déroule la bataille décisive entre l'année révolue et la nouvelle », Maria, assourdie par le bruit des réjouissances, n'entend pas tout de suite ce que lui confie son mari. Plus tard dans la soirée, elle apprendra, stupéfaite, la décision qu'il vient de prendre. Elle est « la dernière femme de [s]a vie ». Il la quitte pour un autre, « son collègue, mais aussi son amant ». D'un côté, ces deux hommes qui, dans un institut de recherches mathématiques, mènent, ce n'est pas un hasard, des investigations sur la théorie du chaos. De l'autre, le désordre intérieur de Maria, désormais seule avec ses jumeaux d'à peine 3 ans et sa belle-mère qui fuit son regard. Mais aussi avec la providentielle Perla, la voisine écrivaine, dont les travaux sur le bonheur conjugal résonnent étrangement avec ses propres mésaventures... Une prose simple, sans afféterie. Une intrigue bien menée. Une réflexion tout en finesse sur les bizarreries de la vie et la « difficulté d'être adulte ». ■ FL. N.

L'Exception (*Undantekningin*), d'Audur Ava Olafsdottir,
traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson, Zulma, 352 p., 20 €.
Audur Ava Olafsdottir sera présente à la Comédie du livre.

ELLE

4 avril 2014

[il est comment
le nouveau]

Ólafsdóttir ?

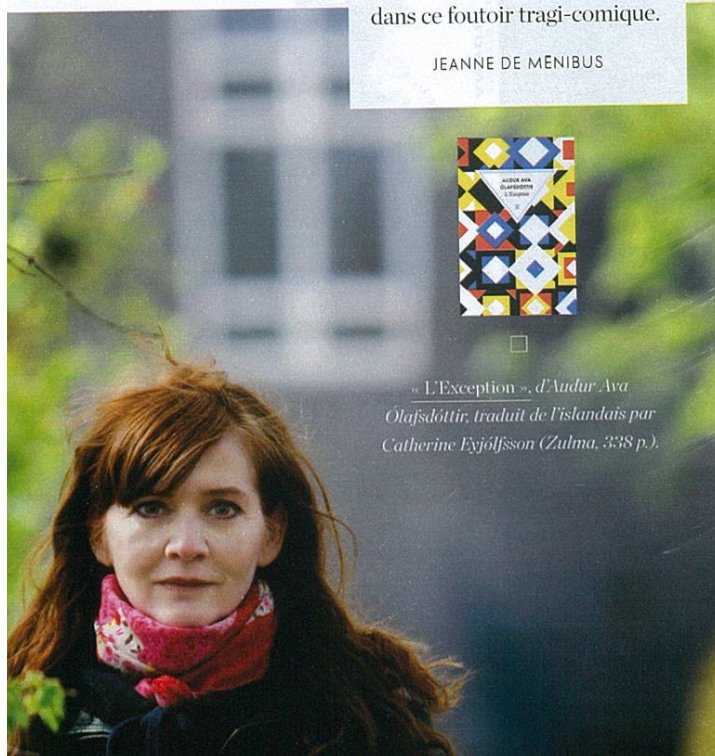
CHOC ET TORDANT. Y a-t-il plus déroutant que d'être quittée par son mari pour... un homme ? De surcroît pour celui qui, sous son masque de brave collègue, vient de réveillonner avec vous ? Pour María, la fin d'année prend des allures de fin du monde. Onze ans qu'elle filait le parfait amour avec Flóki, concrétisé par une paire de jumeaux. Alors savoir qu'il comprend tellement sa colère et qu'elle restera « la dernière femme de [sa] vie » et sa « meilleure amie » lui fait une belle jambe. Et ce ne sont pas les pâles lueurs de l'hiver boréal qui lui réchaufferont le cœur. Sans compter que son père biologique, jusqu'alors inconnu au bataillon,

s'inviterait bien sur la photo de famille. La vie n'a décidément rien à envier à la fiction. C'est bien l'avis de Perla, sa voisine, conseillère conjugale et nègre pour un auteur de polars, que son 1,20 mètre n'empêche pas de prendre de la hauteur : « Si c'était mon auteur qui avait écrit ça, j'en aurais biffé la moitié. » Pourtant, tout est plausible et, surtout, les sentiments dans ce roman, où chaque dialogue est à double détente. Dans l'ombre, Audur Ava Ólafsdóttir se rit comme une gamine – dont elle a gardé les yeux étonnés – des apparences, de la réalité, des petits arrangements avec soi-même et des vacheries qu'on fait aux autres, comme du rôle que l'écrivaine s'arroge dans ce foutoir tragi-comique.

JEANNE DE MENIBUS



« L'Exception », d'Audur Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson (Zulma, 338 p.).





LE ROMAN

« L'Exception », d'Audur Ava Ólafsdóttir, l'a emporté sur « Et maintenant il ne faut plus pleurer », de Linn Ullmann (Actes Sud) et « La Grande Nageuse », d'Olivier Frébourg (Mercure de France).

Lorsque Floki annonce à Mariía, « tu es la dernière femme de ma vie », elle ne comprend pas tout de suite qu'il la quitte pour un homme, de surcroît spécialiste comme lui de la théorie du chaos. Et c'est un sacré chaos qu'il va mettre dans la vie de l'héroïne. Comment imaginer, alors qu'il semblait si amoureux, si attentif, qu'elle n'avait été qu'un accident hétéro dans sa vie d'homo ? Mariía entame sa nouvelle vie de mère célibataire, et ce qui pourrait être sordide tourne au cocasse grâce à ce regard décalé qu'Audur Ólafsdóttir ne cesse de porter sur la vie. Pour Valérie Guérin : « L'Exception » est vraiment un roman fantastique à plus d'un titre. Audur Ava Ólafsdóttir arrive à nous étonner, à nous faire rire, à nous émouvoir et surtout à nous convaincre. » De son côté, Aline Theillaumas s'amuse que « dans un pays où il ne fait jamais jour ni jamais chaud, l'auteure nous livre un récit lumineux et chaleureux ». Enfin, pour Marie-Lorraine de Montreynaud, « c'est l'histoire d'une vie déchirée du jour au lendemain, mais aussi un beau livre sur la reconstruction et la survie face à un drame ».

« L'Exception », d'Audur Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson (Zulma, 338 p.).



10 avril 2014



Et la vie continue

AUDUR AVA OLAFSDOTTIR Une femme affronte le départ soudain de son mari.

FRANÇOISE D'ARGENT
fdargent@lefigaro.fr

LES JUMEAUX sont couchés, le champagne est débouché lorsque son époux annonce à Maria qu'il la quitte pour un homme, son collègue de travail. C'est ainsi, au passage de l'année nouvelle, le soir de la Saint-Sylvestre que la belle Islandaise est abandonnée par l'homme de sa vie. « *Tu resteras la femme de ma vie* », ose, quant à lui, l'impudent. Piètre consolation pour Maria devant laquelle s'ouvre un gouffre. Ce sont ces quelques jours qui suivent l'annonce que décrypte méticuleusement Audur Ava Olafsdottir dans son troisième roman. Intitulé *L'Exception*, il confirme la règle : cet auteur fait son miel de l'inconstance

des hommes et l'on s'en régale grâce à ses héroïnes pleines d'esprit. « *Je n'aimerais jamais plus* », pense d'abord Maria qui gère l'absence en s'occupant de ses deux adorables jumaux de deux ans, Björn et Bergthora, bientôt rejointe et soutenue par leur voisine, la naine Perla, une conseillère conjugale et auteur de romans policiers. Selon Perla, Maria et Flocki formaient sans conteste « *le plus beau couple de la rue* » mais elle presse sa voisine à commencer « *le processus de désamour* » sans idéaliser ce mari trop parfait pour être honnête. Maria tangué, s'approche un peu trop de la mer ou sort dans le jardin par des températures négatives avant de rentrer s'occuper de ses petits trolls pour les nourrir et les chérir. Le processus s'enclenche peu à peu à mesure que les souve-

L'EXCEPTION
D'Audur Ava Olafsdottir,
traduit de l'islandais
par Catherine Eyjolfsson,
Zulma,
340 p., 20 €.



nirs abondent. L'essulée se souvient soudain que tous les hommes présents à leur fête de mariage ont disparu de leur vie du jour au lendemain, que son époux repartait souvent travailler au bureau le soir et elle sait bientôt que le collègue ne fut pas le seul. Son mari était voyageur. Au même moment, son père biologique refait surface, lui parlant de sa lignée paternelle et notamment des femmes, une génération au self-control exemplaire.

Bienveillance naturelle

Le spleen s'éloigne même s'il étire encore son cœur. Car Maria, femme éblouissante qui ne laisse personne indifférent, ne veut pas laisser les événements dicter sa vie. Elle et son mari avaient entamé un processus d'adoption bien avant la naissance des jumaux. On lui dit qu'une peti-

te fille orpheline l'attend loin de l'Islande, n'en déplaît à son mari et à son coming out imbécile.

Le lecteur suit avec une empathie croissante la remontée de Maria vers la lumière. Audur Ava Olafsdottir orchestre l'ensemble avec sa grâce coutumière, piquant le récit de détails pittoresques, de couchers de soleil polaires, de rencontres inattendues (un ornithologue amoureux, un plombier poète, un père mystérieux), d'oiseaux voyageurs et de caprices météo. Elle ne laisse pas ses personnages s'ébattre dans le désarroi mais les accompagne pas à pas, nimbant leurs propos et leurs réflexions d'une tendre ironie. Chez elle, la bienveillance est toute naturelle et la gaieté toujours en embuscade. D'où ce sentiment de félicité à la lecture de l'ouvrage. ■



Audur Ava Olafsdottir fait son miel de l'inconstance des hommes et l'on s'en régale grâce à ses héroïnes pleines d'esprit.
THELEME

30 avril 2014

Livres

Audur Ava Olafsdottir, Islandaise d'exception

L'EXCEPTION, par Audur Ava Olafsdottir, trad. de l'islandais par Catherine Eyjólfsson. Zulma, 352 p., 20 €.

Plutôt que son nom, imprononçable, dites *Rosa Candida* : traduit en 23 langues, vendu à quelque 400 000 exemplaires en France depuis 2010, ce premier roman paru à l'étranger a fait d'Audur Ava Olafsdottir une star des lettres islandaises. De passage à Paris pour la sortie de son troisième opus, *L'Exception*, ce beau brin de rousse avenante, posée, garde les pieds sur terre : « Vous savez, mon pays ne compte que 322 000 habitants ! Le succès est un mot abstrait pour moi, j'ai toujours l'impression de repartir de zéro », assure-t-elle dans un français presque parfait, délicieusement guttural, appris lors de ses études en histoire



de l'art à la Sorbonne. Une discipline qu'Audur enseigne de longue date à Reykjavik, où elle est née en 1958, mais qui ne l'empêche pas de poursuivre son petit bonhomme de chemin littéraire. Il est toujours aussi dépayçant et subtil avec *L'Exception*, l'histoire de la belle Maria que son mari quitte après onze ans d'un mariage sans nuages pour s'installer avec un homme. Incrédule, désespérée, l'éconduite tient le coup pour les enfants, Björn et Bergthora, adorables jumeaux de 2 ans et demi. Mais elle convoque ses souvenirs avec obsession, y cherche des signes annonciateurs de cette rupture si brutale. Sa voisine, Perla, une naine épatante,



Audur Ava Olafsdottir décrit un univers subtil et dépayçant.

lettrée, nègre pour un auteur de polars et conseillère conjugale, sera justement de bon conseil. « C'est un livre sur la mémoire qui se trompe, sur les relations compliquées entre un homme et une femme, sur l'écriture aussi.

Mon héroïne est une exception à plusieurs titres. » Son roman n'est pas banal non plus, qui mêle profondeur et fantaisie, hiver polaire et mets robotatifs, dans une ronde de personnages aussi décalés qu'attachants. **DELPHINE PERAS**



ÉTRANGER

L'Exception

par **Auður Ava Olafsdóttir**,
traduit de l'islandais

par Catherine Eyjólfsson,

Zulma 304 p., 20 euros.

****** C'est l'histoire
de Maria, que son mari
quitte un soir de nouvel
an pour aller vivre avec



un autre, d'une petite
femme épatante qui
console la délaissée tout
en rédigeant un essai sur
le bonheur conjugal et
du père biologique de
Maria qui resurgit dans
sa vie après des années
d'absence. Une piquante
étude de genre. L'auteur
de « Rosa Candida »
(*photo*) et de
« l'Embellie » possède
le talent singulier de
rendre vraisemblables
les situations les plus
loufoques en campant
des personnages nimbés
d'une poésie toute
boréale.

**VÉRONIQUE
CASSARIN-GRAND**

Avril 2014

Audur Ava Olafsdóttir et l'hiver polaire en Islande

Chaque mois, *Lire* donne la parole à un écrivain pour qu'il nous ouvre les portes de sa réalité. Ce mois-ci : **Audur Ava Olafsdóttir**, auteure à succès de *Rosa Candida*, qui met en scène dans son nouveau roman *L'Exception* (Zulma) une femme quittée par son mari et abandonnée à la solitude de la nuit polaire.

« **L'**hiver polaire est un terme utilisé pour désigner une période de l'année dans les régions au-delà des cercles arctique et antarctique. L'Islande touche le cercle polaire mais nous ne connaissons pas le phénomène de nuit polaire, qui verrait l'obscurité plusieurs journées sans que le soleil ne se lève ! Lors du solstice d'été, nous avons bien le soleil de minuit, qui assure de la lumière sans discontinuer. A partir de là, les jours commencent à raccourcir petit à petit, jusqu'au solstice d'hiver, le 21 décembre. Pour nous aussi, c'est le jour le plus sombre de l'année, avec un soleil qui se lève vers 11 heures le matin et se couche vers 15 heures l'après-midi. Quelques jours plus tard, nous célébrons Noël, la fête la plus importante en Islande, car elle est avant tout une fête de la lumière – au sens propre comme au figuré. C'est le moment où le jour commence à se prolonger à nouveau et où la lumière revient petit à petit.

L'hiver polaire va de pair avec l'idée de grand froid. Le climat n'est pourtant ni arctique, ni rigoureux en Islande, mais plutôt modéré car l'île est réchauffée par le Gulf Stream. En réalité, la température descend rarement en dessous de zéro à Reykjavik et il peut même arriver

qu'il y fasse plus doux en janvier qu'à Rome ! Par conséquent, ce n'est donc ni le noir ni le froid qui rendent l'hiver dangereux en Islande, mais le changement imprévisible du temps d'une minute à l'autre – ce que je montre dans *L'Exception*. La météo s'y fait l'écho du chaos de nos vies, de l'instabilité qui nous gouverne. Une bourrasque de vent et tout à coup on peut perdre le sens de l'orientation, quelques heures, quelques jours. L'hiver en Islande n'est pas une carte postale avec de la neige et un ciel clair. C'est une loterie où tout est possible.

Depuis quelques années on organise une fête culturelle en février où l'on éteint les lumières à Reykjavik le soir, pendant quelques heures, pour pouvoir apercevoir des aurores boréales en plein centre-ville. Ça plaît aux Islandais, et aux touristes. Car aujourd'hui on entend parler le français dans les rues de Reykjavik en plein hiver – ce qui était encore impensable il y a quelques années ! Ça nous permet aussi d'oublier les ténèbres de novembre et de décembre, qui peuvent être difficiles pour certains. La seule chose sur laquelle on peut compter, c'est que les claires nuits d'été reviennent. Et avec elles le calme et le silence. Cela s'appelle l'éternité. On passe l'hiver l'attendre. »

Propos recueillis par Julien Bisson

Une aurore boréale à Bolungarvík, en Islande. En février, à Reykjavik, toutes les lumières sont éteintes pour profiter du phénomène.



L'Exception par **Audur Ava Olafsdóttir**, traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson, 352 p., Zulma, 20 €. En librairie le 3 avril.



E. CHRISTEN - HEMIS FRIZULMA

Juillet-août 2014

ROMAN Audur Ava Ólafsdóttir Une crise islandaise

Un soir de la Saint-Sylvestre, à Reykjavík, c'est pour María l'heure de vérité. Mariée depuis onze ans, mère de deux adorables jumeaux, elle apprend que son mari la quitte pour un homme, qui se prénomme Floki, comme lui, et est également un spécialiste en géométrie du temps biologique et en investigations sur la théorie du chaos. María, qui travaille pour une organisation humanitaire spécialisée dans le secours aux enfants victimes de mines antipersonnel, s'effondre. Son cœur, « cette pompe sanguinolente endiablée », soudain vacille. Avec ce *coming out* inattendu, les festivités du réveillon laissent place à l'incrédulité et au doute.



ANTON BRINKZULMA

Le bonheur matrimonial n'est-il qu'une illusion ? Que signifient la rupture affective, l'émancipation sentimentale, le long travail du deuil amoureux ? María se tourne vers sa voisine, Perla Sigridardóttir. Femme mystérieuse, à la fois psychanalyste, conseillère conjugale et auteur de polars. « Le chagrin rehausse ta beauté, dit Perla à María, en l'accueillant en pleine nuit, il te donne l'allure d'un personnage de roman. » Pour affronter la réalité, et surtout faire face à l'imprévisible des sentiments humains, María plonge dans la mémoire familiale, convoque ses souvenirs avec obsession, à la recherche des signes annonciateurs de la rupture, si brutale à ses yeux. À la fois roman vaudeville, comédie dramatique à l'islandaise et jeu de déconstruction narcissique, *L'Exception* narre avec délicatesse et humour le flottement d'une femme, entre tempêtes et éclaircies, entre la mue et le tremblement. Par une écriture cocasse, à travers une série de courtes saynètes, l'auteur décrit les hauts et les bas de María, qui reste une « exception » dans la vie de l'homme qu'elle aime toujours. Citant Nietzsche en exergue – « Nous voulons être les poètes de notre vie et d'abord dans les choses quotidiennes » –, Audur Ava Ólafsdóttir signe ici un passionnant roman de l'inconstance humaine. Avec énergie et esprit, elle dénonce les méchantes drôleries de la psychologie contemporaine, poursuit son exploration de l'art romanesque et des enjeux de la fiction, et dresse une étude des mœurs de la société islandaise. Après *Rosa candida* et *L'Embellie*, *L'Exception* mêle fiction et réalité et offre un vrai bain de jouvence littéraire. ♦

ALIOCHA WALD LASOWSKI



À LIRE

♦ **L'Exception**, Audur Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson, éd. Zulma, 350 p., 20 €.

GRAZIA

11 avril 2014



Un coming-out sous les geysers

G.G.G. Révélée avec *Rosa candida*, suivie de *L'Embellie*, cette romancière islandaise accorde autant d'attention à ses décors qu'aux drames qui s'y jouent: soit le coming-out d'un mathématicien la nuit du réveillon à Reykjavík, plaquant dans la foulée épouse et marmaille. Dans cette étude de mœurs écrite au scalpel, chaque phrase étincelante transporte dans un monde d'hivers polaires, de steppes blanches et d'«océan noir et boursouflé». Superbe.

L'EXCEPTION

d'Audur Ava Ólafsdóttir
(Zulma, 352 pages).

B I B A

6 mai 2014



version femina

Dimanche 6 avril 2014

UN BOUQUINE ENCORE...



★★★ **L'Exception**
d'Audur Ava Olafsdottir (Zulma)

Maria, heureuse épouse et mère, apprend être la seule femme que son mari ait jamais aimée. Floki préfère depuis toujours le sexe masculin et la quitte pour son associé. Elle fut donc une exception.

Le ciel lui tombe sur la tête mais Perla, sa voisine, écrivaine et conseillère conjugale à ses heures, est décidée à lui remonter le moral. On retrouve

tout le mordant de l'auteure devant cet homme qui s' imagine être correct, et toute son empathie devant cette femme qui découvrira ce qu'est l'indépendance. Après *Rosa candida* et *l'Embellie*, l'Islandaise Audur Ava Olafsdottir continue de nous enchanter.

avantages

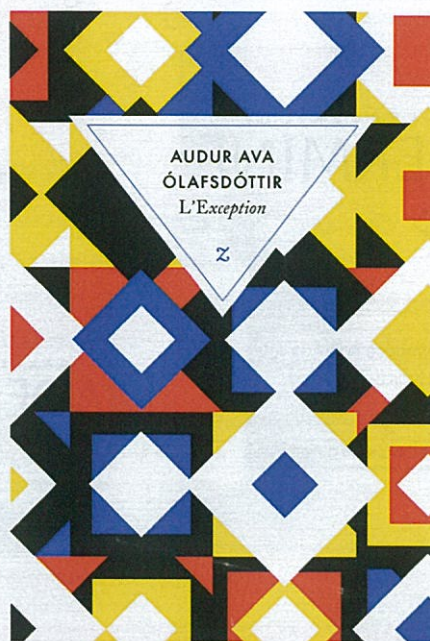
Avril 2014

COUPS DE CŒUR

L'exception

♥♥♥ Elle n'a rien vu venir, la sublime Maria... ce soir de réveillon où son mari lui annonce qu'il part vivre avec son meilleur ami. Heureusement, en Islande, il y a des elfes et des lutins. Perla, la délicieuse voisine naine, auteure de polars et conseillère conjugale, va l'aider à recoller cette vie brisée. Et le jeune voisin, ornithologue, la rassurer sur son pouvoir de séduction... Comme toujours chez l'auteur de *Rosa Candida* et de *L'embellie*, les personnages sont éblouissants d'humanité, les situations tendres, souvent drôles et bizarrement familières. Un vrai don pour l'empathie qui fait que l'on se coule avec bonheur dans ses romans. Un bijou. I. B.

PHOTOS DR
Par Audur Ava Ólafsdóttir,
éd. Zulma, 338 p., 20 €.



marie claire

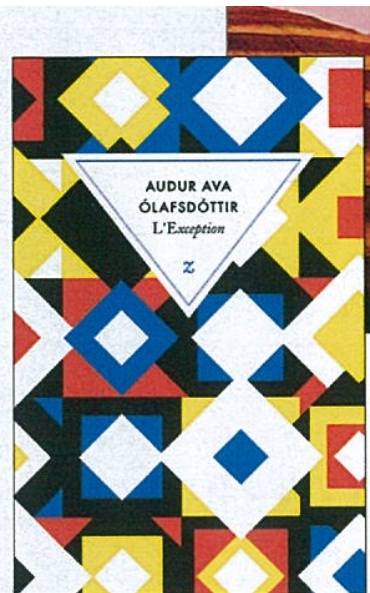
4 avril 2014

L'exception

d'Audur Ava Olafsdottir

Elle trinque avec l'homme de sa vie, père et mari parfait. Au moment de lever lui aussi son verre, il lui annonce qu'il la quitte pour un homme dont il est amoureux. Ultramoderne rupture. La voilà seule avec ses enfants, ouverte d'esprit malgré son cœur cassé. Une histoire forte et suave, où la tristesse sait sourire.

★★☆ **Ed. Zulma**, traduit de l'islandais par Catherine Eyjolfsson, 20 €.



26 et 27 avril 2014

Une vie s'écroule et renaît



roman
L'exception

 AUDUR AVA
 ÓLAFSDÓTTIR
 Traduit de l'islan-
 dais par Catherine
 Eyjólfsson
 Zulma
 337 p., 20 euros,
 ebook, 12,99 euros

La magie d'Audur Ava Ólafsdóttir opère pour la troisième fois. Après *Rosa Candida* et *L'embellie* (1), *L'exception* confirme tout le bien qu'on pensait de la romancière islandaise et de la richesse de la littérature dans un pays où tout le monde semble écrire. Même un plombier qui a fait des travaux dans le chalet de l'héroïne, María. Il a publié un recueil de poèmes quand il avait 33 ans, considère maintenant que c'était une erreur de jeunesse mais son sac à dos contient un exemplaire à vendre.

Plus proche de María, Perla, sa voisine à l'entresol, écrit aussi. En professionnelle : elle est la principale collaboratrice d'un auteur de romans policiers et envisage de publier sous son propre nom. D'autant que, conseillère conjugale le jour, elle



L'écrivaine islandaise a produit un livre qui fait du bien. **o b ***

travaille à un manuel du mariage. Beau sujet, à la mesure des difficultés qu'il enferme...

Un bouleversement ne vient jamais seul

Précisément, María traverse une de ces périodes qui marquent l'existence : Flóki, l'homme de sa vie, son mari depuis onze ans, le père de leurs jumeaux, garçon et fille, annonce qu'il la quitte. Il a choisi la fin du réveillon pour le lui dire, espérant que le passage d'une année

à une autre était un bon moment : « *Comme ça nous pourrions tous deux commencer symboliquement une nouvelle vie demain jeudi, premier janvier.* » Plus perturbant encore : Flóki va vivre avec l'homme qui vient de passer avec eux la plus grande partie du réveillon, avec qui il travaille et qui, par hasard, s'appelle aussi Flóki. María ignorait tout de l'homosexualité de son mari, le choc est rude.

Puisqu'un bouleversement ne vient jamais seul, elle va rencon-

trer pour la première fois son père naturel, qui vit dans un pays étranger et est de passage. Son séjour coïncide avec sa mort, ce qui laisse à María un héritage et des responsabilités : se rendre à la maison qu'occupait cet homme, cet inconnu, pour y disperser ses cendres. Elle n'est pas au bout de ses surprises.

Pour supporter, voire accepter tout cela, Perla se révèle une amie précieuse. María n'en a guère, son environnement s'étant réduit, depuis son mariage, à celui de Flóki. La voisine se montre, au début, plutôt envahissante. Mais on comprend rapidement qu'elle est surtout désireuse de rendre service et elle y parvient grâce à une extraordinaire force vitale qui lui permet de toujours regarder la réalité en face, sans se faire d'illusions et en cherchant toujours à tirer le meilleur parti de ce qui arrive. Elle a dû se forger cette personnalité en raison de son nanisme qui est, il faut le reconnaître, rarement un atout dans la vie.

Comédie douce-amère, *L'exception* est un livre qui fait du bien.

PIERRE MAURY

(1) Réédité en poche. Points, 408 p., 7,90 euros

ROMAN SÉISMES ISLANDAIS

Difficile de ne pas baisser la garde lorsque votre premier roman a été un beau succès. Cet écueil, que connaissent tous les auteurs et que certains ne franchissent jamais, Auður Ava Ólafsdóttir semble être parvenue à le contourner, aussi bien avec son deuxième roman *L'embellie*, qui suivit sans démeriter *Rosa Candida*, qu'avec *L'exception*, paru récemment.

Sans que cela tourne à la recette, il existe une vraie parenté entre ses trois romans qui mettent tous en scène un personnage central qui vient de connaître un séisme intime. La mort accidentelle de sa mère pour le jeune héros de *Rosa Candida* qui découvre en même temps qu'il va être père; le départ d'un mari pour la protagoniste de *L'embellie*, point commun avec Maria qui, dès la première page de ce troisième roman, découvre que son mari, père de leurs jumeaux, a toujours été gay et qu'il la quitte pour aller vivre avec un homme. Elle a donc été « l'exception », la seule femme de sa vie.

Auður Ava Ólafsdóttir excelle à raconter ces déflagrations qui font basculer une vie, comme elle décrit formidablement les liens entre adultes et petits enfants, autre fil rouge qui traverse ses trois ouvrages. Elle affectionne aussi les personnages hors norme (le petit garçon aux handicaps sensoriels de *L'embellie*, ou Perla, la voisine naine de Maria, conseillère conjugale et nègre d'un écrivain).

Mais ces bouleversements, pour violents qu'ils soient, n'abattent pas totalement les êtres qu'ils touchent. Ils trouvent en eux-mêmes et dans des appuis inattendus la

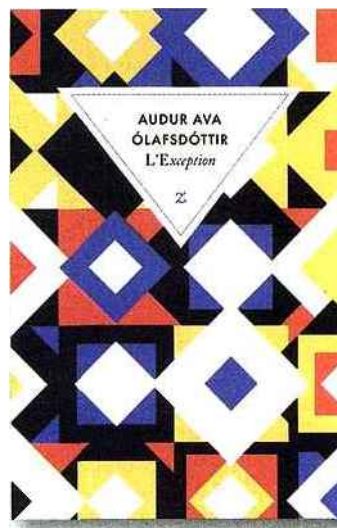
ressource qui leur permettra de surmonter leur douleur, de rebondir et de reconstruire une vie autrement. Pour Maria, cette renaissance est encouragée par Perla, dotée d'un solide bon sens :

« *Au lieu de me morfondre en m'apitoyant sur moi-même quand on me martyrisait, je me suis mise aussitôt à*

transformer en conte la réalité du moment. On peut dire que c'est l'écriture qui m'a fait passer par le trou de la serrure. "Je suis grande à l'intérieur" a été ma réaction quand ma mère m'a expliqué que j'étais naine et qu'on n'y pouvait rien changer. » Ses jumeaux, un jeune voisin ornithologue et un nouveau chamboulement familial feront le reste pour faire rebondir une Maria moins fragile qu'il n'y paraît.

Enfin, les romans de l'écrivaine islandaise comportent tous un déplacement, voyage improvisé au bout duquel chaque héros va trouver la réponse à ses questions en puisant dans les forces de la nature, donnant au lecteur un exemple de résilience tout à fait salutaire. **D.B.**

➤ **Les trois romans de Auður Ava Ólafsdóttir** sont parus aux éditions **Zulma** *L'exception*, 352 p., 20 €



Juillet-août 2014



AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR, LA SUBVERSIVE

«C'est assez mystérieux de comprendre comment naît une idée. Pour moi, il se passe en règle générale la chose suivante: une scène m'apparaît, avec un ou plusieurs personnages. Je la note très vite, mot pour mot, «ça s'écrit» en quelque sorte. Et je la garde toujours. Même si cela devient rarement le premier chapitre du livre. J'écris un peu partout, dès que j'ai du temps, même au feu rouge! L'inspiration est là, elle n'attend pas. J'ai toujours eu une imagination débordante et pourtant je me suis mise à écrire assez tard, à 39 ans.» Dans un français parfait – qu'elle a appris lors de ses études d'histoire de l'art à la Sorbonne à Paris –, et par petites touches, Auður Ava Ólafsdóttir étire sa réponse au fil de ses idées, avale une gorgée de café, puis rebondit soudain, glisse une anecdote cocasse et lumineuse. Le sourire semble toujours au bord des lèvres de cet écrivain de tous les superlatifs, qui, en plus d'être professeur d'histoire de l'art à l'Université de Reykjavik et directrice du Musée de l'Université d'Islande, a «curaté» le pavillon national lors de la Biennale de Venise et publié plusieurs best-sellers, parmi lesquels le fameux *Rosa Candida*. Un premier roman, sorti en français en 2007, qui a connu un succès colossal: traduit en 25 langues, il s'est vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. «C'était inattendu, c'est vrai. On n'imagine jamais pouvoir toucher autant de personnes. De toute façon, j'écris toujours pour un seul lecteur imaginaire, qui est là, assis sur mon épaule. Tout ce qui vient en plus, le succès, c'est une chance inouïe, mais c'est du bonus. Et à chaque nouveau livre, on repart de zéro.»

Lorsque l'on évoque le miracle littéraire islandais, l'écrivain fait mine de s'étonner. «Vous savez, la seule chose que les écrivains islandais ont en commun, c'est d'écrire dans une langue que per-

sonne ne comprend», ironise la rousse lunaire de 55 ans qui ressemble à une adolescente. «Et c'est une langue complexe et paradoxale avec laquelle nous aimons beaucoup jouer. Il est par exemple possible de modifier l'intonation, le son de certains mots, juste pour marquer un trait d'humour. Les écrivains essaient souvent de dire l'essentiel avec une économie de moyens, même si la poésie est omniprésente...» Reste que dans son dernier roman, *L'exception*, comme le veut le cliché sur l'Islande, presque tout le monde écrit, sauf l'héroïne, Maria, une jeune mère que son mari quitte pour un autre homme. «C'est en cela qu'elle est une exception, révèle-t-elle. Dans ce livre, il y a aussi un personnage secondaire très important, la voisine, écrivain et naine, elle est en quelque sorte mon alter ego. Et elle me permet de parler de la place des femmes en littérature: dans les festivals comme dans les maisons d'édition, elles sont beaucoup moins nombreuses que les hommes, alors qu'elles sont tout aussi bonnes.»

Existe-t-il tout de même une littérature insulaire? «Etre né sur une île implique forcément le voyage. C'est en tout cas essentiel pour un artiste de se confronter aux autres cultures, à l'ailleurs, assure-t-elle. On le lit notamment dans nos sagas islandaises: le héros doit partir, voir la terre pour être pris au sérieux, pour devenir adulte. Les grands thèmes existentiels traversent le temps et je pense que le roman contemporain, contrairement à ce que l'on dit parfois, se porte bien. Il se renouvelle avec chaque auteur, non par l'histoire, mais par le travail d'écriture. Ses possibilités me semblent infinies.»

Rosa Candida, Zulma
L'embellie, Zulma
L'exception, Zulma

Le Républicain Lorrain

Dimanche 13 avril 2014

Importante, cette rose



Authur Ava
Olafsdottir.

Photo Anton BRINK

Le parcours d'Authur (qu'on écrira ainsi puisque la lettre islandaise ð, équivalent du th anglais, n'appartient pas à notre alphabet) Ava Olafsdottir décalque celui de Katarina Mazetti. Cette prof d'histoire de l'art à l'Université d'Islande a cartonné chez nous en 2010 avec *Rosa Candida*, vendu à 100 000 exemplaires, auxquels se sont ajoutés 180 000 en format de poche. Une bombe, dirait-on, si ce roman n'était pas, au contraire, un modèle de douceur. Il conte le périple d'Arnjoltur, un pierrot lunaire qui s'est fait jardinier par fidélité à la mémoire de sa mère. Il emporte trois rares pieds de rosiers jusqu'à un monastère dont il doit restaurer le jardin. Là-bas, il est rejoint par Anna, avec qui il a eu une brève liaison, et par la gamine qui en est le fruit. Devenu père à l'insu de son plein gré, le voilà contraint d'en endosser le rôle ! Cette histoire hors du temps et de la géographie aurait retourné André Gide

dans sa tombe, lui qui prétendait qu'« on ne fait pas de la littérature avec des bons sentiments ». Mais voilà, elle amenait un tel souffle d'air frais dans le cynisme ambiant....

Depuis, Zulma a traduit *L'Embellie*, une œuvre précédente (2004) d'Authur Ava, et plus récemment *L'Exception* où sont relatés, avec la même cocasserie tendre, les malheurs de Maria, larguée par son mari qui s'est découvert un penchant pour un collègue masculin.

R. S.

***L'Exception*, par Authur Ava
Olafsdottir (Zulma).**

**Rencontre avec l'auteur
vendredi 11 à 18 h 30 à la librairie
La Cour des Grands.**

**Ille participera aussi à *Voix
d'Europe*, samedi 12 à 20 h 30,
salle de l'Esplanade à l'Arsenal.**

Dimanche 6 avril 2014

LES LIVRES

Audur Ava Ólafsdóttir

La dernière femme

Entre deux hommes qui défaillent et s'évaporent, elle reste indécise, incertaine. L'écriture est là, légère, amusée, pour la sauver du pire.

Daniel Martin
danielmartin@centrefrance.com

Li rentre de plus en plus tard ou bien repart au bureau après le dîner, au prétexte d'un dossier urgent, en s'excusant. Il lui arrive même d'y dormir, pour ne pas déranger, en pleine nuit. Précaution qui lui paraît inutile, mais tellement gentille qu'elle en sourit. Sans se méfier, ni douter. Jusqu'à ce qu'il lui dise : « Tu seras ma dernière femme ». Il a depuis des mois, pris pour amant, un collègue de travail.

Déclaration faite un soir de réveillon, juste avant les douze coups de minuit, « comme ça nous pourrions commencer symboliquement une nouvelle vie, demain jeudi, premier janvier ». Après quoi, il part. La laissant seule avec leurs jumeaux de deux ans et la première idée qui lui vient, le pre-



AUDUR AVA ÓLAFSDÓTTIR. L'Islandaise devrait renouer avec le frêt succès de Rosa Lundá. D.

mier souci est que son fils, déjà dominé par sa sœur, grandira sans présence masculine, virile.

Elle espère son retour – elle lui trouve toutes les qualités. Il passe parfois prendre un objet, un vête-

ment, voir les gosses, et lui redire de ne pas insister, « J'étais malheureux ».

Elle en est là, incertaine, quand arrive son père. Son vrai père. Un homme dont elle ignore tout et qui veut absolument la revoir

et lui parler avant de mourir, ce qu'il ne tarde pas à faire, lui laissant la charge de l'enterrer.

Ainsi, prise entre deux hommes qui s'évaporent ou défaillent, Maria va devoir ravalier ses larmes et se refaire. Retrouver une place, un rôle, de l'importance et peut-être quelqu'un à aimer.

C'est ainsi Audur Ava Ólafsdóttir (*) mène son histoire entre questions de société de la plus belle actualité et thèmes éternels. Elle sauve le tout d'une déprime certaine et de la noirceur, par la grâce de son écriture toujours légère, amusée, élégante et l'aide d'une cohorte de personnages épatants.

Et tout finira, comme d'habitude, par un grand voyage en avion. ■

(*) Islandaise, Audur Ava Ólafsdóttir a connu un immense succès avec Rosa Lundá (Points).

➤ **Références.** L'Épiphanie. Traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson. Duha 343 pages, 20 €.



► LES LIVRES

L'énigme de la vie conjugale

Célébrée avec « Rosa Candida » Audur Ava Ólafsdóttir excelle dans la tragi-comédie.

Flûte de champagne en main en ce soir de Saint-Sylvestre, Flóki rompt avec Maria. Après onze ans de mariage, il lui annonce qu'il la quitte pour son associé, mathématicien également spécialiste de la théorie du chaos.

Des petits arrangements avec l'amour disséqués

Abasourdie, Maria s'accroche d'abord à l'idée d'un malentendu. L'homosexualité de son mari n'est peut-être pas irrévocable. Il va revenir vers elle et leurs jumeaux de 2 ans et demi. N'a-t-il pas ajouté « *Tu seras toujours la femme de ma vie* » ?

La belle Maria avec ses yeux « vert renard » s'aperçoit qu'elle ne connaissait pas l'homme auprès duquel elle vivait. Elle relit les dernières années à l'aune de l'aveu, compare la somme d'informations au caractère enjoué d'un mari attentionné et père exemplaire. Mais Flóki ne



Après l'immense succès de « Rosa Candida » Audur Ava Ólafsdóttir poursuit son observation de la société islandaise.

reviendra pas au foyer. Le naufrage soudain du couple passionné Perla, la voisine de l'entresol. Du haut

de son 1,20 mètre, la conseillère conjugale, doublée à ses heures perdues de nègre pour auteurs de polars en mal d'imagination, trouve en Maria un parfait sujet d'études. Surtout quand s'ajoute au désastre matrimonial l'apparition du père biologique de Maria.

La comédie acidulée n'est pas le domaine réservé des Anglais. N'eût été la nuit polaire, les champs de lave déchiquetés d'une Islande sauvage, le tranchant de l'hiver et la façon de cuisiner les côtelettes, Maria, Flóki et Perla pourraient surgir d'un film de Mike Newell. Sous le ton badin, Audur Ava Ólafsdóttir dissèque l'énigme de la vie conjugale et des petits arrangements avec l'amour. L'habile romancière tend un jeu de miroirs dans lequel le pouvoir de la littérature tient toute sa place. Maligne, Perla toujours à l'affût, le sait. L'écriture donne d'autres contours à la réalité. Chez Audur Ava Ólafsdóttir, elle arrondit les angles, adoucit l'avenir. Une nouvelle vie attend Maria.

Frédérique Bréhaut

« L'Exception » d'Audur Ava Ólafsdóttir. Traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson **Zulma** 340 pages. 20 €.

ELLE

BELGIQUE

Avril 2014

«*L'EXCEPTION*» Très loin des polars qui semblent constituer l'intégralité de la production littéraire islandaise, la géniale Audur Ava Olafsdottir continue de creuser le sillon du roman initiatique. Dans son style qui se délecte de l'étrangeté du quotidien, elle donne le mode d'emploi pour se reconstruire après une rupture. Une dimension d'autodérision irrésistible, avec le portrait de l'écrivaine en naine gloutonne, fouineuse et un brin mythomane. À offrir à une amie qui peine à se sortir d'une séparation. ■ D'Audur Ava Olafsdottir (Zulma).

